

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Xavier JOBIN

Le catholique et les œuvres (1)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 289-301

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Catholique et les Œuvres ⁽¹⁾

Ne vous semble-t-il pas un tantinet paradoxal de voir figurer au programme de votre journée catholique vaudoise, une allocution sur « le catholique et les œuvres ? » alors que votre nombreuse présence à cette imposante manifestation, l'état prospère des organisations multiples dont se réjouissent vos paroisses, et l'affectueux dévouement dont votre infatigable clergé est entouré, démontrent éloquemment combien les catholiques vaudois veulent et savent être des hommes d'action sur le terrain religieux, comme, du reste, sur tous les autres terrains.

Cette réflexion que vous vous êtes faite sans doute, non sans quelque étonnement assaisonné de malice, je vous avouerai bonnement qu'elle m'est aussi venue à l'esprit.

Puis, après avoir réfléchi, examiné, disséqué et pesé ce que sont nos coreligionnaires du Jura bernois et neuchâtelois, des campagnes fribourgeoises aussi bien que des montagnes du Valais, après avoir constaté que, d'une façon bien trop générale, nos chers catholiques sont très éloignés de faire tout ce qu'ils pourraient et devraient faire, je crois pouvoir conclure sans leur causer de tort, que les amis du beau, du trop beau pays de Vaud, sont, à peu de chose près, logés à la même enseigne que les autres : celle de la « Bonne Franquette. »

En effet, sommes-nous ce que nous pourrions et

(1) Nons remercions M. Jobin d'avoir bien voulu nous réserver le manuscrit de son très intéressant travail présenté à la journée catholique vaudoise de Lausanne, le 15 octobre dernier. *La Rédaction.*

devrions être envers l'Eglise de Jésus-Christ, la première des œuvres qui réclament notre dévouement et notre appui, lors même qu'elle possède les promesses de la vie éternelle ?

Faisons-nous tout ce que nous pourrions et devrions faire pour la prospérité et le développement de cette autre œuvre primordiale, étroitement liée à la première, que représente la paroisse, du moment où c'est elle qui a la consolante et glorieuse mais lourde responsabilité de nous conduire à travers les écueils et les dangers de la mer du monde au port du salut éternel ?

Nous préoccupons-nous autant que nous le pourrions et le devrions de l'épanouissement de cette troisième œuvre, base des deux précédentes : la vie de famille chrétienne, alors que c'est elle tout d'abord qui doit préparer la bonne pâte que la foi fera lever, et le terreau fécond où germera et grandira le grain de l'évangélique sénevé ?

Certes, les catholiques sont en général tout disposés à prêter leur collaboration personnelle, leur appui pécuniaire et leur inépuisable indulgence à la plupart des entreprises qui se réclament tantôt d'une mielleuse philanthropie ou d'un altruisme orgueilleux, ici d'une solidarité chancelante et là d'un humanitarisme tapageur. Ils se montrent même tellement bien disposés envers tant d'entreprises dont les tendances sont assez souvent, et plus ou moins ouvertement hostiles à l'esprit chrétien, et ils ont la main si largement ouverte à leur profit qu'il n'est pas rare d'en rencontrer qui, sans malice évidemment, à la rubrique « aumônes » de leur budget, inscrivent aux œuvres qui nous combattent, une somme supérieure à celle réservée aux initiatives de leur préférence.

En recommandant aux fidèles d'aimer leurs ennemis, de leur faire du bien et de laisser ignorer à la main gauche ce que donne la main droite, le bon Dieu n'a pourtant pas entendu que ce fût au détriment de leurs amis ; son exemple est là pour nous en convaincre. Soyons donc bons, soyons même très bons ; évitons toutefois d'être à la fois bonasses et dupes.

Combien de sociétés s'abritent fièrement sous les respectables pavillons de l'art, des lettres, de la science, du sport, voire des affaires, auxquelles nous ne marchandons ni notre obole, ni même, en outre, notre concours actif et désintéressé, et dont l'action constante prépare perfidement par une indifférence ou une soi-disant tolérance religieuse aussi trompeuse que funeste, le retour du paganisme, alors que nos organisations catholiques ont si souvent la plus grande peine du monde à conquérir et à conserver des appuis et des encouragements qui devraient tout d'abord leur être réservés !

Est-ce vrai ? N'est-ce pas ainsi que les choses se passent, même chez vous ? Une fois de plus le fabuliste a raison : Au pied du Mont-Terrible et sur les rives du bleu Léman « c'est encore, et toujours, le fonds qui manque le moins. » Soyons-en bien persuadés !

Ainsi donc, il faut le reconnaître : les catholiques ne sont pas indifférents aux œuvres, ils sont facilement hommes d'action, mais volontiers en dehors du catholicisme. Il n'accordent pas aux œuvres par lesquelles, seules, l'idéal social chrétien triomphera des assauts toujours plus violents que lui livrent l'individualisme, le rationalisme et le matérialisme conjurés, en dépit des calembredaines du pacifisme et des

ritournelles de la tolérance, l'intérêt qu'elles méritent et les sacrifices quelles nécessitent.

Il peut paraître commode à beaucoup, et peut-être même agréable, de se laisser leurrer par des adversaires habiles à endormir notre vigilance ou par des amis que le souci de leurs aises ou de leurs profits aveugle plus ou moins volontairement ; mais gare au réveil !

Car la lutte est une loi du monde ! Comme au plus chétif des insectes, elle est imposée au roi de la création. Et lors même que viendrait à luire le jour problématique où l'homme ne sera plus un loup par trop vorace pour son semblable, la lutte n'en subsistera pas moins dans l'ordre intellectuel entre la vérité et l'erreur, dans l'ordre moral entre le bien et le mal. Et si, d'aventure, l'on prétend faire dépendre le respect des faibles par les forts, des naïfs par les rusés, de la disparition probable de l'erreur et du mal, c'est évidemment d'un bon cœur, mais d'une piètre cervelle. Du fait de la corruption de notre nature que des théoriciens peuvent nier malgré les démentis éclatants des faits, pendant longtemps encore, et pour nous tous, certainement jusqu'à notre dernier jour, il continuera à être « doux et glorieux de mourir pour la patrie » de même que la vie demeurera un combat dont la palme est aux cieux !

L'Eglise compte sur vous. Mais elle voudrait être sûre de vous, comme l'expérience des siècles a démontré et comme les événements de chaque jour démontrent que ses enfants peuvent être sûrs d'elle : vous savez au prix de quels écrasants labeurs et de quelles souffrances incessantes l'Eglise est parvenue à implanter dans la société païenne avilie de despotisme et d'intolérance, abrutie de luxure, pourrie d'impiété à un point tel

que la Révolution française seule devait égaler, sinon surpasser, le respect de l'autorité de l'Etat par la reconnaissance des droits de Dieu, à provoquer le redressement de la conscience humaine par le sentiment du prix de la vie et de la valeur de l'éternité, à relever les mœurs privées et publiques par la protection affectueuse des faibles, en élevant la femme déchue à la dignité de reine du foyer et les enfants honnis à celle de joie de la maison ; au prix de quels efforts inouïs et de quelle merveilleuse et intelligente patience l'Eglise a réussi à faire disparaître la plaie hideuse de l'esclavage que, pourtant les plus nobles intelligences de toutes les civilisations antiques avaient proclamée « nécessaire. » Et cependant, les orgueilleux de l'esprit et les corrompus de la chair de chaque siècle depuis vingt siècles tantôt se sont appliqués à le laisser ignorer ou à le faire oublier à ce peuple dont le Christ eut si grande pitié, quand encore, par la voix des fiers empereurs d'antan ou des pauvres surhommes d'aujourd'hui, ils ne poussaient pas le cynisme jusqu'à lui faire grief de ces indiscutables mérites, et regretter le triomphe de la morale sévère mais salutaire de l'Evangile sur le crapuleux scepticisme.

Qui se risquerait à nier les dangers que fait courir à l'ordre social, à la famille et à l'individu, avec la complicité plus ou moins avouée de la plupart des gouvernements du temps présent, le retour offensif très marqué de la théorie césarienne de l'omnipotence de l'Etat et des pires pratiques de la décadence romaine !

Ouvrez donc les yeux, observez ce qui se fait autour de vous, écoutez ce qui se dit, interrogez l'historien, consultez les gens expérimentés, et vous reconnaîtrez aisément que les ennemis les plus acharnés

de l'Eglise, parmi ceux qui la connaissent, en veulent infiniment moins aux enseignements de la foi qu'aux prescriptions de la morale. A l'exemple de cet écrivain qui avouait, navré, avoir presque toujours mis ses passions au-dessus de ses principes, les détracteurs du christianisme et de l'Eglise agissent de même, tout en se gardant bien d'en faire l'aveu.

L'Eglise, de plus en plus, devient l'unique boulevard non seulement de la croyance chrétienne, des droits de la conscience, et de ceux du père de famille, mais encore de l'indépendance même du citoyen. Car la vraie liberté n'est apparue sur notre planète que le jour béni où le Christ proclama : Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Défendez l'Eglise partout et toujours. Pour la mieux défendre, apprenez et appliquez-vous à étudier son histoire davantage et à la faire étudier dans vos familles. Plus vous la connaîtrez dans la divinité de son institution, dans la grandeur incomparable de sa mission et dans les prodiges de son inlassable et féconde charité, plus aussi vous la chérirez avec un respect passionné !

Divine quant à son institution, l'Eglise se compose de pasteurs et de fidèles qui ne sont, hélas ! que de pauvres hommes. Si donc, il s'en rencontre qui faillissent à ses enseignements et deviennent des éléments de scandale, vous saurez bien tous que la responsabilité n'en incombe pas à l'Eglise qui les blâme ou les condamne, mais qui les plaint aussi et qui prie pour eux.

La paroisse catholique est le flambeau dont parlent les Evangiles et qui, pour tous, doit briller sur la montagne afin de montrer au peuple qui ignore, qui peine, qui souffre, qui doute, la voie du bonheur

éternel et de la paix du cœur ici-bas. L'éclat de sa flamme et la puissance de son rayonnement dépendront, cela va de soi, de la vivacité de la foi, de l'ardeur du zèle et de la pureté des mœurs des paroissiens.

Vouloir une Eglise forte, respectée, influente, en se désintéressant de la vie paroissiale, c'est prétendre établir la Démocratie sur l'indifférence politique ou assurer l'indépendance nationale sans armée.

La paroisse est, en effet, le centre de ralliement naturel de toutes les activités religieuses ; c'est d'elle que doivent rayonner les initiatives diverses de l'apostolat chrétien ; c'est vers elle que doivent converger les résultats de tous les efforts pour réaliser le progrès social de l'idée catholique. La paroisse est le rempart qui abrite les combattants de l'idéal évangélique, et d'où l'on repousse avec les plus grandes chances de succès les assauts de l'ennemi. La paroisse est le point d'appui qui permet au levier de l'instruction et de la bonne volonté de soulever pour la renverser la masse énorme et néfaste des préjugés, des malentendus, des rivalités et des partis-pris dont l'esprit d'individualisme est le père aussi dangereux que fécond.

L'union qui fait la force ne peut guère être obtenue pratiquement sur le terrain religieux que par la paroisse et dans la paroisse. Les innombrables filets d'eau de nos montagnes ne réalisent des prodiges de force et des merveilles de clarté qu'à la condition d'être captés d'abord, puis canalisés et dirigés vers un but déterminé. Ainsi en doit-il être des éléments d'action intellectuelle et charitable, des velléités d'apostolat, des richesses d'expérience et de savoir-faire disséminés parmi nous, pour procurer à tous,

selon la condition et les besoins, l'intelligence du devoir avec le courage de l'accomplir.

Ce qui ne coûte rien ne vaut rien et ce que l'on possède sans effort se perd sans regret : la paroisse n'échappe pas à cette règle. Que devenir quand les ressources de tous ordres feraient défaut ? Sans doute la charge est lourde de subvenir à l'entretien complet du culte de 15 paroisses sur 21, à garantir presque partout le maintien de vos écoles. Mais lequel d'entre vous oserait affirmer que les sacrifices qu'il s'impose pour la gloire de Dieu, pour le salut de son âme et le bonheur des siens, l'appauvrissent ! Combien y en a-t-il pour soutenir qu'ils ne pourraient donner davantage sans compromettre — l'apéritif ou le petit blanc peut-être — l'équilibre de leur budget !

Quand les biens les plus précieux d'ici-bas sont en jeu : la foi, la santé morale de la patrie, l'avenir du foyer chrétien, n'est-ce pas vous faire injure que de vous croire incapables de sacrifier volontairement — joyeusement même, et sans regrets — des jouissances et des plaisirs légitimes, du reste, mais non pas indispensables.

Qui de vous n'a éprouvé le sentiment délicieux de satisfaction intime que procurent le dévouement à autrui et la mortification, mère de l'aumône !

Pourquoi, dès lors, ne pas s'en offrir plus souvent de nouvelles éditions ? Rien ne devrait paraître trop coûteux quand il s'agit de l'éducation de la jeunesse. Soutenez donc vaillamment vos écoles en y envoyant vos enfants, en leur réservant des témoignages de sympathie, en les recommandant. L'ignorance, proclamons-le bien haut, est préférable même, socialement, au savoir impie, car « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ; et donner de l'instruction

à l'enfant au détriment de son éducation religieuse — selon le système à la mode — c'est préparer — l'expérience ne le démontre que trop — des apaches, un peu plus ou un peu moins huppés et distingués, mais des apaches tout de même.

Fondée pour seconder les efforts du curé et travailler sous la direction de l'épiscopat, l'Association populaire catholique suisse réclame aussi votre appui. Ce n'est pas le lieu de m'étendre sur la nécessité absolue qu'il y a pour les catholiques, en Suisse, de posséder une organisation qui leur permette d'exécuter des mouvements d'ensemble, d'informer avec autorité l'opinion publique, de contrebalancer avec efficacité les influences excessives accaparées sournoisement par nos adversaires, surtout à la faveur de notre individualisme outré.

Un chacun de nous devrait avoir à cœur de se faire recevoir dans la section de l'Association populaire catholique suisse de sa paroisse, de s'instruire du but poursuivi, d'apporter la toute modeste obole — 0.30 et par an — à la réussite des œuvres innombrables de défense et de conquête qu'elle suscite et entretient.

Il y a mieux à faire que d'admirer ou d'envier la solidarité étroite et conséquemment la puissance redoutable des ennemis de notre idéal, c'est de s'adjoindre à ceux qui s'efforcent de nous les faire imiter.

Une troisième œuvre que je dois signaler à votre bonne volonté et de laquelle, en définitive, dépend le succès des autres : c'est la vie de famille, c'est la constitution d'un foyer vraiment chrétien.

Vous m'objecterez peut-être que vos foyers sont tout ce qu'il y a de plus chrétien. Tant mieux ! mais... En êtes-vous bien sûrs ?

Voyons un peu. Est-ce un foyer vraiment chrétien que celui dans lequel entre comme à la maison le

« bravo » moderne, mille fois plus dangereux que celui de jadis, à la dague et à la lame meurtrières, blotti dans les tortueuses et sombres ruelles de Venise, de Florence ou de Gènes, le mauvais journal, le gousset vide lui aussi et assassin des âmes, qui systématiquement calomnie l'Eglise et le clergé, déforme leurs enseignements, blague leur discipline, persifle leurs vertus, déclame contre leur autorité, ne réservant son indulgence, ses approbations ou son admiration qu'aux phénomènes de la licence, de l'inconduite ou du crime !

N'en traîne-t-il jamais sur les meubles de vos appartements, à la portée des regards de vos enfants, de vos jeunes fillettes ?

Est-ce un foyer vraiment chrétien que celui dans lequel on s'en tient, sans inquiétude, au strict minimum de la fréquentation des sacrements, à la communion pascale, exclusivement, quand la faux de la mort peut y entrer à l'improviste pour y accomplir sa terrible besogne ?

Est-ce un foyer vraiment chrétien que celui dans lequel le papa ou la maman, ou tous deux encore avec les enfants s'envoleront un beau dimanche matin, loin du clocher paroissial, et sans avoir servi Dieu dévotement, leur enseignant ainsi à commettre cette faute grave qu'est l'omission volontaire de la messe du Dimanche, et à faire passer le service de Dieu *après* la satisfaction de leur plaisir ?

Est-ce un foyer vraiment chrétien que celui dans lequel on ne surveille pas l'étude du catéchisme, on ne récite pas en commun, matin et soir, avant et après les repas quelque prière reconfortante, et où l'on ne fait pas par-ci par-là, la lecture de quelque page instructive et édifiante des Evangiles et de la

vie des Saints ? Ne souriez pas de ces menues dévotions quotidiennes. C'est à elles que l'on doit la foi agissante et la vertu conquérante des ancêtres, la force de leur fidélité, l'entrain de leur générosité, la vaillance de leurs sacrifices ?

Est-ce un foyer vraiment chrétien, je vous le demande, que celui dans lequel ont fait, en somme, si rarement, quelque signe de chrétien !

Pour avoir un foyer vraiment chrétien que le bon Dieu fréquente, aime et protège, la famille catholique a besoin de la participation régulière aux sacrements, de la prière quotidienne, de la messe du dimanche, et autant que possible, de l'office paroissial, de la connaissance du catéchisme, du bon journal et de relations sûres.

Tout en prenant du progrès matériel ce qu'il a de bon, conservons pieusement et fièrement les usages familiaux des temps de foi qui ont fait leurs preuves, revenons-y avec nos enfants, si nous les avons abandonnés, pour eux et pour nous. Et à ceux qui redoutent de prier, simplement, *par habitude*, en pratiquant les courtes invocations que l'Eglise nous propose précisément pour fortifier notre faiblesse, répondons que c'est, après tout, un petit malheur, que de prendre par hasard, une bonne habitude.

Rien n'est trop beau pour le bon Dieu ; rien de trop onéreux pour nos enfants et rien ne doit être négligé pour notre salut.

En m'efforçant d'attirer votre attention et de guider vos volontés vers l'amour et la défense de l'Eglise, vers la solidarité de la paroisse et des œuvres paroissiales, vers la vie de famille chrétienne aussi complète que possible, sans forfanterie mais sans respect humain, c'est le plan même de votre bonheur que

j'ai tracé. La source du bonheur se trouve dans la paix du cœur et dans le minimum de besoins matériels, et la paix du cœur elle-même est la récompense du devoir accompli envers Dieu et le prochain.

Je termine par les nobles encouragements qu'adressait un grand évêque des Etats-Unis, Mgr Spalding, à des catholiques, qui, comme vous, établis en pays mixtes, étaient tentés de gémir sur l'inutilité de leurs efforts.

« Pour combattre le mal faisons le bien,
Pour combattre l'erreur disons le vrai.

C'est l'action positive — c'est-à-dire pratique, dans la famille ; dans la paroisse et dans la vie publique — qui est efficace et non la négative. Faisons le bien, quoi qu'il arrive et montrons-nous patients.

Ne nous indignons pas contre ceux qui ont des idées fausses, mais essayons de leur en donner de justes ; et s'ils ne peuvent pas comprendre, attendons que leur esprit s'ouvre ou qu'ils soient remplacés.

Cette douceur pourtant ne doit pas être faiblesse, il faut se tenir au bien et à la vérité même s'ils ne sont pas reconnus. L'important n'est pas qu'on soit approuvé mais qu'on ait raison ; il ne s'agit pas d'être récompensés mais d'en être dignes.

Au reste, Dieu a disposé ses lois de telle sorte qu'ordinairement, même dès ce monde, celui qui est dans le vrai et celui qui fait le bien triomphent en définitive.

Jamais, du moins, leur effort n'est perdu pour la cause qu'ils servent ; et, même lorsqu'ils semblent vaincus, cela ne doit pas les émouvoir : la justice et la vérité, pour lesquelles ils travaillent, sont assurées de la victoire qui dure.

Il n'est au pouvoir de personne de troubler dans

sa paix — c'est-à-dire dans son bonheur — le sage et le chrétien : ils savent que Dieu a toujours raison.»

L'exemple de votre pieux, docte et digne évêque que d'unanimes regrets viennent d'accompagner au tombeau, n'est-il pas l'illustration parfaite des nobles paroles que je viens de vous citer ?

Ayez donc confiance, surtout en ce beau pays de Vaud, dont les magistrats se plaisent encore à mettre publiquement leur espoir en Dieu, à implorer de Lui aide et protection. L'Etat sait qu'il a en vous les citoyens, sinon les plus cossus, du moins les plus soumis aux justes lois et les plus respectueux de son autorité.

Donc, haut les cœurs ! Et, selon ses moyens, que chacun se dévoue pour la sainte Eglise de Dieu, pour la famille paroissiale et pour le foyer vraiment chrétien.

Xavier JOBIN.